drait de suivre à l'avenir pour avancer le plus fructueusement possible dans la voie du progrès.

Si je ne craignais d'abuser de votre patience, je signalerais enfin une étude que j'ai publiée dans la *Revue des Deux-Mondes,* du 15 septembre, sur les Pierres tombées du Ciel et l'Évolution planétaire. Je crois qu'il est intéressant d'initier, de temps en temps, le grand public aux aperçus les plus larges auxquels puissent conduire les travaux de laboratoire, et que l'on peut espérer de concilier ainsi des bonnes volontés nouvelles à l'œuvre que nous poursuivons.

M. le Professeur E.-L. Trouessart présente et offre pour la Bibliothèque son ouvrage ayant pour titre : *Faune des Mammifères d'Europe*, Berlin, 1910.

M. le Professeur H. Lecomte présente et offre pour la Bibliothèque le fascicule I du tome V de la *Flore générale de l'Indo-Chine*, dû, pour la description des espèces appartenant à différentes familles, à la collaboration de MM. L. Courchet, E. de Candolle et H. Lecomte.

M. le Professeur Costantin présente et offre pour la Bibliothèque le Mémoire qu'il a publié en collaboration avec M. Bois, ayant pour titre : *Sur les Graines et Tubercules des tombeaux péruviens*, Paris, 1910.

M. P.-M. Biers, Préparateur à la Chaire de Cryptogamie, présente et offre pour la Bibliothèque la Notice dont il est l'auteur, intitulée : *Le Champignon de couche* (Psalliota campestris Fr.). *Description, procédés de culture et vente.*

COMMUNICATIONS.

Sur la Faune des Mammifères d'Europe,

par M. E.-L. Trouessart.

En présentant à la Réunion des Naturalistes du Muséum la *Faune des Mammifères d'Europe* que je viens de publier, je voudrais indiquer en peu de mots le but que j'ai voulu atteindre en rédigeant ce modeste volume. Depuis une quinzaine d'années, les zoologistes se sont aperçus que la faune de notre pays était, en ce qui concerne les Mammifères, moins bien connue que celles de contrées éloignées et d'un accès difficile. Ils se

sont appliqués à l'étude de cette faune et ont décrit un grand nombre de formes nouvelles, espèces ou sous-espèces, dont les descriptions sont éparses dans de nombreuses publications périodiques : il était indispensable de réunir toutes ces descriptions dans un livre rédigé sur un plan uniforme et facile à consulter.

Il n'est pas hors de propos de rappeler que le seul traité en langue française où l'on puisse chercher la description méthodique de tous les Mammifères connus à cette époque, la *Mammalogie* de Desmarel, remonte à quatre-vingt-dix ans (1820). Pour la faune de l'Europe, les naturalistes s'en tenaient, depuis un demi-siècle, au livre de Blasius, *Säugethiere von Deutschland* (1857), dont j'ai suivi les errements dans ma *Faune des Mammifères de France* (1885), faute de travaux plus récents. Tous ces ouvrages ne sont plus au courant des progrès de la science.

Quel que soit le point de vue auquel on se place, il n'est plus possible de se contenter des descriptions trop vagues ou trop générales qui semblaient suffisantes aux naturalistes du commencement du XIX[e] siècle. Il est manifeste que ces diagnoses, dont le seul mérite était la brièveté, pourraient s'appliquer aujourd'hui à plusieurs espèces voisines mais parfaitement, distinctes. La zoologie exige désormais des descriptions plus précises, différentielles et comparables entre elles; elle tient compte des formes locales (sous-espèces) que les anciens naturalistes négligeaient à tort, les confondant avec les variations accidentelles sous le même nom de «Variétés». Le principal objectif, à l'heure actuelle, est de bien limiter ces formes locales, et c'est pour cette raison qu'on attache une grande importance à l'indication précise de la localité d'origine de chaque spécimen, détail trop négligé par les anciens zoologistes.

Lorsqu'on visite les musées provinciaux de la France et de l'étranger, ou même les grandes collections nationales, telles que celles de Paris, de Londres ou de Berlin, on est frappé de voir combien la faune locale du pays y est pauvrement représentée, en comparaison des faunes exotiques. Cette infériorité doit cesser, car c'est la faune de son pays qui intéresse avant tout le visiteur.

C'est pourquoi je fais un pressant appel aux directeurs de nos musées départementaux, en les engageant à réunir des collections, *aussi nombreuses que possible,* des petits Mammifères qui vivent dans la région qu'ils habitent.

Ils amasseront ainsi des objets d'échange très recherchés par les autres musées et par les grandes collections d'Europe et d'Amérique. Le livre que je publie aujourd'hui, et que son prix modique met à la portée de toutes les bourses, pourra leur servir de guide pour la détermination des spécimens.

Qu'ils n'oublient pas que la faune des Mammifères de France est plus variée qu'on ne le suppose généralement, et qu'elle offre un vaste champ

d'études : la distribution géographique des espèces, en particulier, est à peine ébauchée.

J'ajouterai que je tiens à la disposition de ceux qui m'en feront la demande la brochure que j'ai publiée sous ce titre : *Méthode normale pour préparer les Mammifères et les Oiseaux*, et qui indique les procédés modernes les plus pratiques de Taxidermie, permettant de préparer uniformément les spécimens, de manière qu'ils puissent figurer immédiatement dans toutes les collections.

Note sur les genres Ericulus *Geoffroy et* Echinops *Martin*,

par M. Max Kollmann.

J'ai eu l'occasion d'examiner un certain nombre de spécimens de ces deux genres provenant des voyages à Madagascar de MM. A. et G. Grandidier, Alluaud, etc., et déposés dans les collections du Muséum.

Établissons tout d'abord la légitimité du genre *Echinops* Martin. Ce genre avait été fondé en 1837 par Martin [1] pour un animal, voisin par l'apparence extérieure des Éricules, mais qui s'en distinguait nettement par l'absence de la dernière prémolaire. On admit généralement que le spécimen de Martin était un individu *jeune* et que son *Echinops* n'était pas autre chose qu'un *Ericulus*. Enfin O. Thomas (1892) [2], ayant de nouveau examiné le type de Martin, constata qu'il avait affaire à un individu parfaitement adulte, et en conséquence il rétablit le genre *Echinops*. Par contre, Thomas montra que Martin et plus tard Mivart s'étaient mépris sur la nature de la dent supplémentaire de l'Éricule. Il s'agissait non pas d'une prémolaire, mais bien de la troisième molaire.

Mes propres observations me permettent de confirmer le travail de O. Thomas et d'y ajouter quelques détails. Le crâne de l'*Echinops* est constamment plus court que celui de l'*Ericulus*. La boîte crânienne est proportionnellement plus étroite; il en résulte que la partie frontale de la tête affecte, si on la regarde par-dessus, une forme cylindrique chez l'*Echinops*, et plus ou moins conique chez l'*Ericulus*.

Enfin les piquants de l'*Echinops* sont ornés d'un réseau en relief, peu saillant, dessinant des mailles hexagonales assez régulières. Chez l'*Ericulus*, cette sculpture est plus variable. Les points nodaux du réseau sont

[1] Martin (W.), On a new Genus of Insectivorous Mammals, *P. Z. S.*, 1838, p. 17.

[2] Thomas (O.), On the Insectivorous Genus Echinops Martin with Notes on the dentition of the allied Genera, *P. Z. S.*, 1892, p. 500.